



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Marcher avec les dragons / Tim Ingold
éd. Zones Sensibles, 2013
cote : 59.790

Cet ouvrage rassemble un certain nombre de textes publiés par l'auteur depuis plus d'une quinzaine d'années. L'ensemble est cependant fort cohérent et l'on suit bien l'évolution d'une pensée riche et, par certains côtés, fort peu conventionnelle.

Deux lectures sont possibles : celle du spécialiste en anthropologie, en philosophie, voire en art, et celle du lecteur que je qualifie habituellement d'« honnête homme », par définition non spécialiste mais capable d'apprécier les questions excitantes pour l'esprit.

Ne faisant pas partie des spécialistes de la première catégorie, je me garderai bien de me livrer à l'analyse des influences croisées, des filiations ou des controverses qu'appelle certainement un ouvrage aussi peu convenu.

En revanche, le non spécialiste se fera un devoir de dire, selon sa compréhension, ce qui fait l'originalité de la pensée de Tim Ingold.

Celui-ci a commencé sa carrière d'anthropologue en Laponie, plus précisément chez les Skolt Saami, dans les années 1970. Mais ce n'est pas de ceux-ci qu'il nous entretient, non plus que d'aucune autre population digne de l'intérêt de l'ethnologue. L'anthropologue se refuse du reste à se restreindre à la seule ethnologie. Il n'hésite pas à dire ce qu'il pensait autrefois et comment et pourquoi il pense, peu ou prou, différemment aujourd'hui, illustrant ainsi l'évolution de la pensée et du raisonnement.

Le sujet qui nourrit sa réflexion concerne bien plus une nouvelle écologie environnementale. Il se refuse à rester dans une sorte de systématique occidentale qui sépare ce qui relèverait de la culture et ce qui relèverait, pour simplifier, de la nature biologique et environnementale. Ou encore, ce qui relèverait de l'organique et ce qui relèverait de la raison, dans une sorte de hiérarchie excluant toute compénétration.

Pour Tim Ingold, les choses s'interpénètrent et il y a continuité « d'un champ de relations à l'intérieur desquels les êtres apparaissent ». On voit donc à quel degré de remise en cause il se livre : il n'y a plus de culture ni de phénomènes culturels « en soi », qui se



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

superposeraient à une nature ou à une écologie de nature ontologique différente et extérieure, auxquelles ladite culture imposerait ses remodelages.

Il s'agit donc bien d'un manifeste en soi, contre la pensée ethnologique, anthropologique, sociologique dominante traditionnelle. D'où une certaine difficulté pour le lecteur « honnête homme » à suivre le déroulement de cette pensée nouvelle. Pour ajouter à l'ambition, Tim Ingold, par ailleurs réputé bon musicien, englobe l'art dans sa réflexion.

Prenons un exemple longuement exposé par l'auteur : celui du chapitre 6, « Bâtir, habiter, vivre. Comment hommes et animaux construisent-ils leur demeure dans le monde? ». Au départ, il n'y a guère de différence entre hommes et animaux pour ce qui est de « bâtir ». À des degrés divers de complexité, tous bâtissent, selon leur environnement qu'ils contribuent ainsi à faire évoluer. Le chêne qui abrite, à différents niveaux, renard, écureuil, chouette, fourmi, scarabée, perce-bois, est tributaire, dans son évolution propre au cours des ères, de ses habitants.

Dans un domaine plus perfectionné, il n'y a pas tout d'abord de différence significative entre l'habitat construit du castor et celui des hominidés puis des hommes. Mais « en d'autres termes, le castor – sous sa forme extérieure, phénotypique – et la hutte sont tous deux des « expressions » d'un même génotype sous-jacent ». Une éventuelle évolution de la hutte du castor serait liée à une évolution du castor lui-même. Il n'en va pas de même pour l'homme qui, à partir d'une « expression identique » du « génotype sous-jacent », est devenu capable d'imagination et de projection. À ce que pouvaient ressentir de leur besoin d'habitat des chasseurs-cueilleurs, des éleveurs nomades, des agriculteurs, sont construits des habitats correspondants à ce besoin. En ce sens, il n'y a pas eu de « première hutte », telle que l'imaginait Viollet-le-Duc.

Pour l'homme, « bâtir est donc un processus qui se renouvelle en permanence, au moins aussi longtemps que les hommes habitent dans un environnement. Ce processus ne commence pas à un moment précis, en suivant un modèle préétabli, pour s'achever en un point précis avec un artefact dont la forme serait définitive ».

Car si l'histoire elle-même est un processus évolutif, « l'idée d'une intersection originelle entre des continuums évolutifs et historiques disparaît, et la recherche de la première hutte – des débuts de l'architecture, de l'histoire et de l'humanité véritable – s'apparente dès lors à la quête d'une illusion ».

On s'est efforcé de rendre aussi claire que possible la compréhension d'une pensée elle-même évolutive et de son caractère quasiment révolutionnaire, qui établit une profonde continuité de la nature à la culture, lesquelles constituent de fait un environnement global. Il importe de privilégier des « lignes de relation » qui permettent de former des mondes « relationnels cohérents ».

Il n'est pas sûr que cette tentative paraisse éclairante au lecteur « honnête homme », il convient donc de l'inviter à en juger par lui-même. Au-delà des considérations relatives aux



Académie des sciences d'outre-mer

écoles anthropologiques et philosophiques en partie mises à mal, en partie appelées à la rescousse, il y trouvera matière à questionner une vision inhabituelle et excitante pour l'esprit.

Le titre, ironique, mérite explication. Tim Ingold se réfère à une histoire pour enfants, « Les dragons ça n'existe pas ». Un dragon, vu du seul enfant héros, les adultes se gaussant de son imagination, grossit au point d'occuper tout l'espace de la maison, obligeant la mère, qui ne le voit cependant pas, à passer par les fenêtres pour aller d'une pièce à l'autre. « Puis la maison est soulevée et transportée dans la rue sur le dos du dragon ». Or, de fait, « ce dragon habite la rupture que nous avons créée entre le monde et notre imagination. Nous savons d'expérience que cette rupture n'est pas viable, mais nous refusons de reconnaître son existence car cela nous obligerait à remettre en cause la rationalité scientifique conventionnelle... ».

Jean Nemo